

6

NOTE

SUR DES

DÉBRIS ANTIQUES

RECUEILLIS EN 1855

A KUSTENDJÉ (DOBRUDJA)

EXTRAIT

DES

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE METZ

ANNÉE 1857-1858

Bibliothèque Maison de l'Orient



148550

METZ

F. BLANC, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE

1862

NOTE
SUR DES
DÉBRIS ANTIQUES

RECUEILLIS EN 1855

A KUSTENDJÉ (DOBRUDJA).

M. le sous-intendant militaire Blondeau, ancien capitaine du génie, fut chargé en 1855 de diriger la récolte fourragère de la Dobrudja. Lorsqu'il expédia les balles de foin destinées à l'armée de Crimée, il eut l'heureuse idée de placer comme lest, à bord de l'un des navires, quelques-uns des débris antiques retrouvés par lui à Kustendjé, ou mis au jour sur ce point par les travaux de route qu'exécuta M. Lalanne, ingénieur en chef des ponts et chaussées. Ces pierres, débarquées sur la plage de Kasatch, ont été ramenées en France

par mes soins et mises à la disposition du gouvernement. Elles seront publiées par de plus habiles que moi; j'ai pensé néanmoins qu'il serait agréable à l'Académie de Metz de recevoir directement quelques renseignements sur des monuments qui constatent que Tomi, lieu d'exil d'Ovide, occupait l'emplacement où s'élève aujourd'hui Kustendjé¹. Voici un extrait de la description que j'avais jointe à ma lettre d'envoi au Ministre de la guerre.

N^o 1. — Piédestal cylindrique en marbre blanc, ayant 1^m,25 de hauteur et 1^m,65 de diamètre, avec saillie de 0^m,06 pour le chapiteau et pour la base. On lit sur le fût, la dédicace suivante :

ΑΓΑΘΗΤΥΧΗ
ΤΟΝΥΙΟΝΤΟΥΑΥΤΟ
ΚΡΑΤΟΡΟΣΜΑΥΡΗ
ΛΙΟΝΟΥΗΡΟΝΚΑΙΣΑ
ΡΑΟΟΙΚΟΣΤΩΝΕΝΤΟ
ΜΕΙΝΑΥΚΛΗΡΩΝΑΝΑ
ΣΤΗΣΑΝΤΟΣΤΟΝΑΝ
ΔΡΙΑΝΤΑΕΚΤΩΝΙΔΙΩΝ
ΤΙΤΟΥΤΙΤΟΥ
ΝΕΡΤΕΡΟΥ

¹ C'est à tort que les Russes ont donné le nom d'*Ovidiopol* à une ville située sur le Dniéper.

« A la Bonne-Fortune. La réunion des armateurs
» de Tomi a honoré Marc Aurèle Vêrus César, fils de
» l'empereur, en lui élevant une statue aux frais de
» Titus, fils de Titus le jeune. »

Marc Aurèle, adopté par Antonin le Pieux, en 138, avait pris le titre de César et le nom de Vêrus qu'il conserva jusqu'à son élévation à l'empire, en 161. C'est donc à la période de vingt-trois ans qui sépare ces deux dates, que remonte notre monument. L'existence d'un cercle d'armateurs prouve toute l'importance qu'avait, sous les Antonins, une ville réduite de nos jours à l'état de bourgade et où il ne restait, pour ainsi dire, plus d'habitants, lorsque l'administration militaire française s'y installa.

Ce piédestal a été rencontré à un kilomètre de Kustendjé, au sommet de la rampe du chemin de Babadaï. Une statue tronquée et une cariatide dont le visage a été mutilé par les Turcs, gisaient un peu plus loin et n'ont pas été enlevées. Le poids considérable de ces débris a fait juger à M. Blondeau qu'ils occupaient, ou à peu près, leur emplacement primitif. Le voisinage de colonnes de marbre blanc, de débris d'architecture et de pierres tombales antiques confirme cette opinion.

N^o 2. — Cippé élevé par une femme de Sidon; découvert par M. Blondeau :

ΑΜΠΛΙΑΤΕΝΝΑΙΑ
 ΓΕΙΩΝΙΑΤΘΝΒΩΜΟΝ
 ΚΑΤΕΚΕΥΑΣΕΝΕΚΤΩΝ
 ΙΔΙΩΝΑΥΤΗΤΕΚΑΙΤΩΑΝ
 ΔΡΙΑΥΤΗΕΡΜΗΤΙΟΚΡΑ
 ΚΑΙΤΩΥΙΩΑΥΤΗΕΡΜΑΦΙΛΩ
 ΕΡΜΕΟΕΡΜΗΤΙΜΕΝΖΗΕΑΝ
 ΤΙΕΤΗΕΓΚΑΙΤΩΥΙΩΑΥΤΩΝ
 ΕΡΜΑΦΙΛΩΖΗΕΑΝΤΙΕΤΗΚΕ
 ΑΥΤΗΔΕΑΜΠΛΙΑΤΑΖΗΕΑΕΑ
 ΕΤΗΟΖ.....

Cette inscription, qui paraît du troisième siècle, est mal conservée et plus difficile à interpréter que les autres. Elle signifie qu'une femme de Sidon, *αμπλιατα γενναιδος*, a, de ses deniers, élevé un monument funéraire à sa propre mémoire, à celle de son mari Ermès, fils de Socrate, et à celle de son fils Ermaphile, fils d'Ermès. Ermès avait vécu $\Sigma\Gamma$, 63 ans, son fils $\Κ\Xi$, 25 ans, et elle-même $\omicron\Z$, 77 ans. La seconde partie de l'inscription est mal conservée; elle se termine par le mot $\omicron\Delta\epsilon\iota\tau\alpha$, voyageur, c'est-à-dire par le salut habituel fait aux passants.

M. Léon Renier, membre de l'Institut, à qui j'ai soumis l'estampage de cette inscription, a reconnu au

premier abord que les lignes douteuses étaient relatives au prix qu'aurait à payer la municipalité pour racheter le tombeau. Lorsque le bloc sera arrivé à Paris, le savant épigraphiste complétera la restitution du texte.

N^o 3. — Belle plaque de marbre blanc avec chapiteau et soubassement, haute de 1^m,25 et large de 0^m,80; exhumée dans les travaux des ponts et chaussées, à l'extrémité méridionale de l'ancienne enceinte turque qui fermait l'isthme.

Le fac-simile a dû en être communiqué, il y a longtemps déjà, par M. Lalanne, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

MATRIDEVM
MAGNAE
PRO SALVTEADQ
INCOLVMITATE
DD·NN·AVGGECAESS
AVRFIRMIANVS
V. P. DVX
LIMITIS PROVSCYT
BONIS AVSPICHS
CONSEGRAVIT

Ce marbre, voué à la mère des dieux pour le salut des Augustes et des Césars, appartient à la fin du troisième siècle. On sait, en effet, qu'en 292, Constance Chlore et Galère Maximien ayant été adoptés par Maxi-

mien et Dioclétien, on compta pendant quelques années dans l'empire, deux Augustes et deux Césars.

Les caractères en sont d'un beau style. Les sigles V et P me paraissent signifier *vir perfectissimus*¹. Il est bon de remarquer que la notice des dignités de l'empire, recueil officiel analogue à notre almanach impérial, ne donne au Duc des Marches de Scythie que le titre de *vir spectabilis*. La dédicace du duc Firmien permet de penser que Tomi était le siège du commandement confié à ce personnage, et que Kustendjé faisait par conséquent partie de la province de Scythie.

N^o 4. — Cippes d'un centurion de la XI^e légion, de forme rectangulaire, orné d'une couronne et de quelques attributs mal conservés.

D. M
MDOMITIO
CAPETOLINO
7 LEGXI. CL. P. F
DOMOCAPETO
LIADEVIXIT
ANNISXXXII
FACTVS7 VI
XIT.....

¹ Telle est, du moins, l'opinion d'un antiquaire très-distingué, M. Rouart, d'Aix; on peut aussi lire *vir peritus*.

Ce texte fait voir que l'un des centurions de la XI^e légion, surnommée *Claudia, Pia, Felix*, avait vécu 32 ans; la fin de l'inscription indiquait l'ancienneté de grade de Domitius Capetolinus au moment de sa mort; elle a disparu avec un éclat de la pierre. On connaît un Lucius Domitius Valerianus, DOMO CAPETOLIADÉ, centurion, en 208, de la 10^e cohorte prétorienne (Orelli, 942). Ces officiers appartenaient sans doute, l'un et l'autre, à une famille originaire de la ville de Capetolias en Cœlesyrie.

N^o 5. — Autel dédié au dieu Attis.

ATTI
C. ANTONIVS
EYTYCHESAR
CHI.....O.....
PROSALVTESVA
POSVIT

Pierre d'assez petites dimensions, trouvée sur le même point que le piédestal de la statue de Marc Aurèle. Caractères de la même époque que ceux du N^o 3, c'est-à-dire de la fin du troisième ou du commencement du quatrième siècle. Une ligne effacée ne permet pas de reconnaître quel est le titre donné par le lapicide à Antonius Eutichès et commençant par ARCHI.

N^o 6. — Chapiteau à volutes en marbre blanc, découvert par les ouvriers des ponts et chaussées avec des débris de chapiteaux semblables et des fragments de frise représentant des têtes de bœuf réunies par des guirlandes. Le Sérapium auquel il appartenait était très-vaste et s'étendait sur la plage sud-ouest de la presqu'île.

N^o 7. — Bénitier ou baptistère creusé en forme de conque radiée et provenant sans doute de l'une des deux églises chrétiennes qui, au témoignage de Sozomène (liv. VI, chap. XI), existaient à Tomi, alors Constantia. Ce morceau a été rencontré par M. Blondeau dans les ruines d'un magasin ture qu'il a fait relever.

Henzen, continuateur d'Orelli, avait déjà fait connaître deux inscriptions où se trouvait le nom de Tomi.

Paris, le 6 mars 1858.

CH. ROBERT.